



Association pour l'étude et la protection des Amphibiens et Reptiles d'Alsace

8 rue Adèle Riton – 67000 Strasbourg

www.bufo-alsace.org

Inférieur toi-même !

Les reptiles sont-ils stupides ?

Classiquement, on n'associe pas reptiles et intelligence. Quand on parle d'intelligence animale on pense plutôt aux singes, aux cétacés, aux perroquets, aux corneilles ou même aux pieuvres. L'éthologie et les sciences de la cognition animale ont longtemps ignoré les reptiles qui sont plutôt associés à la bêtise, des « animaux-machines » si chers à Descartes qui n'obéissent qu'à des instincts, et en plus, ils sont « beurk »... Oui, le délit de « sale gueule » a parfois un impact sur la recherche scientifique ! Enfin, il y a le vieux préjugé judéo-chrétien : serpent = littéralement « sale bête ».

Les reptiles sont peu expressifs, ils ne pleurent pas, ne sourient pas alors que les mammifères et oiseaux affichent facilement des émotions, surtout s'ils sont « troooop chouuuuux ». On a en effet tendance à chercher des signes d'intelligence ou de sensibilité dans cette expressivité en la regardant avec nos références humaines : c'est l'anthropomorphisme. Bon, pour les pieuvres il faut le chercher loin, sauf peut-être quand elles sont montrées sous forme de dessins style « manga » avec des caractères humains.

Si les reptiles ont été aussi négligés par certain-es biologistes, c'est par la survivance d'une vieille idée les montrant comme des « vertébrés inférieurs », des « fossiles vivants » figés dans leur archaïsme et n'ayant plus évolué depuis la fin du Mésozoïque. C'est une réminiscence du vieux concept d'échelle des êtres : en bas les poissons, les amphibiens et les reptiles, tout en haut les mammifères ; et bien sûr au sommet : l'humain qui est vu comme l'aboutissement de l'Évolution, un animal forcément plus malin que les autres parce qu'il sait fabriquer des bombes nucléaires ! C'est l'anthropocentrisme, ou le mammalocentrisme. Or, c'est en totale contradiction avec la théorie de l'Évolution ! En effet, les mécanismes de l'évolution sont permanents et concernent tous les individus de toutes les espèces, ils ne s'arrêtent pas pour un groupe zoologique sous prétexte que « mère nature » en a « inventé » un plus « moderne ». « Mère nature » ne pense pas et n'a aucun plan ! L'évolution ne tend pas vers le progrès constant ni vers des formes de vie de plus en plus intelligentes. Aussi difficile que cela puisse être admis par notre égo aussi gros qu'un champignon atomique, nous (ne) sommes (que) le fruit du hasard et il y avait bien plus de probabilités que nous n'existions jamais plutôt que nous existions (cf. Stephen Jay Gould et sa métaphore du film qu'on rembobine : si on rembobinait le film de la vie sur Terre, nous aurions à chaque fois un autre scénario).

Cependant, depuis une vingtaine d'années, des chercheuses et chercheurs comme Anna Wilkinson, Gordon M. Burghardt, Oliver H. P. Burman, Paul-Antoine Libourel, Clifford Warwick, entre autres, ont étudié la cognition, la sensibilité et la sociabilité reptiliennes. Leurs recherches, nombreuses, permettent certains consensus :

- Les reptiles peuvent apprendre et perfectionner leur comportement selon leur expérience immédiate ou plus ancienne. Ils peuvent résoudre des problèmes en observant des congénères ou apprendre par essai-erreur. Ils peuvent conserver ces connaissances acquises et les utiliser

durant des années... Ils sont donc capables de raisonner, c'est-à-dire d'adopter un comportement nouveau et efficace afin de s'adapter à une situation inconnue.

- Ils souffrent physiquement mais aussi psychologiquement car ils ressentent des émotions. Ils ressentent du stress, développent des troubles mentaux, leur vécu influe sur leur caractère individuel. Certaines pratiques de capture en herpétologie de terrain sont ainsi remises en question car elles peuvent stresser inutilement voire faire mal à ces animaux. De bonnes pratiques, plus respectueuses de l'animal se développent.
- Ils sont capables de reconnaître leur soigneur-se régulière et se méfient des inconnus.
- Une certaine forme d'empathie a été mise en évidence, du moins une capacité à se calquer sur le comportement d'un congénère et de déduire de son comportement qu'il se passe quelque chose d'intéressant (oh, à manger !) ou d'inquiétant (oh, un humain avec une pelle !). En revanche, il ne faut pas confondre empathie et affection, à l'heure actuelle cette dernière n'a pas été mise en évidence.
- On sait aussi que les reptiles rêvent, mais via des zones du cerveau différentes des oiseaux et des mammifères. Par contre, on ne sait pas à quoi ça sert... pas plus que chez les humains.
- Il a été montré que les reptiles jouent et que le jeu est un moyen d'empêcher certaines stéréotypies en captivité.
- Quant aux consciences, au pluriel car il y en a plusieurs types, de forts indices montrent que certaines existent chez les reptiles même si c'est encore très débattu.
- Les comportements sociaux sont également plus complexes que préjugés : la plupart sont certes des animaux plutôt solitaires, mais il existe chez certaines espèces de reptiles des soins parentaux, des groupes sociaux de type « harem » (un mâle et plusieurs femelles), des clans familiaux, des couples fidèles jusqu'à la mort ou des groupes matriarcaux.

Si on observe des résultats démontrant ces capacités, les mécanismes neurologiques qui permettent aux reptiles de les obtenir restent mal connus. En effet, il semble qu'ils n'utilisent pas les mêmes zones du cerveau ou les mêmes types de neurones que les mammifères, un phénomène déjà observé chez les oiseaux. Certaines capacités existent peut-être comme les consciences mais il est très difficile de les mettre en évidence. Il est très difficile de se mettre dans la tête d'un animal, d'interpréter objectivement ses comportements, quel sens il leur donne. La vision du monde d'un orvet, d'un poisson des abysses, d'une taupe ou d'une chauve-souris est radicalement différente de la nôtre (sauf pour Batman), elle correspond à une évolution dans un contexte précis (cf. concept d'Umwelt de Von Uexküll).

Bref, rien ne permet rationnellement de considérer les reptiles comme un groupe inférieur. Ils ne sont ni stupides, ni primitifs, aujourd'hui pas plus qu'il y a des dizaines ou des centaines de millions d'années ! Il faut en finir avec cette vision des mondes « antédiluviens » dantesques et peuplés de monstres écailleux aussi barbares que crétins.

Certes, les capacités intellectuelles d'*Homo sapiens* sont hors normes et sans équivalent dans l'histoire de la Terre. Elles nous permettent la « destruction mutuelle assurée » mais aussi des trucs super cools comme le code de nomenclature zoologique, les films de science-fiction, les lasagnes et la Gretsche White Falcon. Toutefois, les intelligences mais aussi les émotions sont de plus en plus envisagées comme des capacités communes à tous les animaux – elles commencent à être étudiées chez les insectes – si on les considère comme des outils nécessaires à l'individu pour s'adapter au quotidien à un environnement changeant au même titre que la variabilité génétique au niveau des générations : la sélection naturelle n'aimerait pas la bêtise !